Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les étudiantes de l'Empire russe de la faculté de médecine de Paris, 1868-1919

Louvegny, Juliette

Published in:
Histoire, Europe et relations internationales

Publication date:
2022

Document Version
le PDF de l'éditeur

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Louvegny, J 2022, 'Les étudiantes de l'Empire russe de la faculté de médecine de Paris, 1868-1919: Femmes et étrangères à la conquête de la médecine', *Histoire, Europe et relations internationales*, VOL. 2022/1, Numéro 1, p. 175-177. <https://www.cairn.info/revue-histoire-europe-et-relations-internationales-2022-1-page-175.htm>

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 02. May. 2024

Les étudiantes de l'Empire russe de la faculté de médecine de Paris, 1868-1919. Femmes et étrangères à la conquête de la médecine

Juliette Louvegny

Dans Histoire, Europe et relations internationales 2022/1 (N° 1), pages 175 à 177
Éditions UMR Sirice

Article disponible en ligne à l'adresse
https://www.cairn.info/revue-histoire-europe-et-relations-internationales-2022-1-page-175.htm

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour UMR Sirice.
La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© UMR Sirice | Téléchargé le 09/03/2023 sur www.cairn.info via Université de Namur (IP: 138.48.51.252)

TRAVAUX SOUTENUS

MASTERS

© UMR Sirice | Téléchargé le 09/03/2023 sur www.cairn.info via Université de Namur (IP: 138.48.51.252)

Les étudiantes de l'Empire russe de la faculté de médecine de Paris, 1868-1919

Femmes et étrangères à la conquête de la médecine

JULIETTE LOUVEGNY

Parmi les quatre premières étudiantes admises à la Faculté de médecine de Paris figure une Russe, Catherine Gontcharoff[1]. En 1868, elle est alors la première d'une longue série de femmes de l'Empire russe qui, jusqu'à la révolution de 1917, ont émigré à Paris pour recevoir une instruction médicale. À partir de la fin des années 1880, leur nombre croît rapidement jusqu'à leur conférer une majorité écrasante parmi les étudiantes. Cependant, en dépit de leurs effectifs remarquables, ces femmes venues de l'Est n'avaient jusqu'à présent fait l'objet d'aucune étude approfondie. À la croisée de l'histoire des migrations étudiantes, des relations franco-russes, du genre et de la médecine, l'objectif de ce mémoire était d'étudier par la prosopographie les trajectoires collectives et individuelles de ces étudiantes et cerner les enjeux d'une telle circulation transnationale à une époque où débute la féminisation de la médecine. Pour ce faire, nous avons construit un corpus de sources permettant le croisement des échelles comprenant non seulement les archives de la Faculté de médecine mais aussi des sources imprimées françaises et russes ainsi que des ego-documents.

Il s'agissait avant tout de dresser un portrait collectif des 372 ressortissantes de l'Empire russe reçues docteures en médecine à Paris jusqu'en 1919. À l'exception d'une minorité issue des élites marchandes, nobiliaires ou industrielles, la plupart proviennent de familles bourgeoises aux revenus moyens. D'origine juive en grande majorité, leur situation matérielle et les discriminations imposées aux Juifs ont poussé nombre d'entre elles vers des études supérieures donnant accès à un métier pourvoyeur de revenus leur permettant de s'affranchir du territoire de résidence. Leur choix d'études s'inscrit également dans un courant d'idéalisation des savoirs scientifiques très prégnant en Russie depuis les années 1860, qui voyait dans la médecine en particulier un instrument d'émancipation féminine et de progrès social. Plus que les qualités de l'école de médecine parisienne en elle-même, c'est avant tout l'insuffisance de l'offre d'études en Russie qui a constitué le facteur dominant dans leur décision d'émigrer pour le diplôme. Les ego-documents du corpus ont également permis d'éclairer le déroulement concret du départ pour Paris. Loin de constituer une solution de facilité, cette migration pour le diplôme prend des

[1] Cet article est issu de mon Master de recherche soutenu le 28 septembre 2021 à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Marie-Pierre Rey.

© UMR Sirice | Téléchargé le 09/03/2023 sur www.cairn.info via Université de Namur (IP: 138.48.51.252)

allures de parcours de la combattante, depuis le voyage en solitaire à travers des pays inconnus jusqu'à une arrivée marquée par l'incertitude des procédures d'admission à la faculté ; autant d'épreuves qui les préparent aux difficultés que leur réserve ensuite leur parcours d'étudiante étrangère à Paris.

Cette étude a mis en évidence à quel point leur double statut de femme et d'étrangère a influencé leur scolarité. Aux difficultés liées à la barrière linguistique s'ajoute la nécessité de s'insérer dans un monde médical masculin. Si leur présence est mieux acceptée avec le temps, les préjugés à leur encontre restent toutefois très prégnants parmi leurs professeurs et maîtres des hôpitaux, limitant leurs possibilités de formation et les soumettant à une pression considérable. En outre, cette étude qui visait également à restaurer l'*agency* de ces étudiantes a révélé la présence parmi elles de quelques pionnières à la trajectoire exceptionnelle. L'analyse de leurs thèses de doctorat a également montré que ces étudiantes ont été largement plus enclines que leurs condisciples françaises à sortir du champ circonscrit d'une médecine « féminine », dédiée aux femmes et aux enfants. S'engageant dans toutes les spécialités, y compris les moins féminisées, comme la chirurgie ou la médecine de laboratoire, elles ont contribué à déconstruire la division genrée des savoirs dans la formation médicale. En outre, ces étudiantes ont eu tendance généralement à se tenir à l'écart des grandes campagnes féministes comme celle de l'accès à l'externat et internat. Leur action se situe moins dans l'intervention publique et militante de quelques figures de proue que dans un travail de l'ombre. Par leur nombre, leur acharnement au travail, leurs choix de spécialité, elles ont contribué à consolider la place des femmes dans les études médicales.

Enfin, la construction de leur carrière en tant que femmes-médecins présente des enjeux différents de ceux de leur formation. La compilation des annuaires médicaux français et russes a permis de reconstituer les parcours professionnels de la moitié des diplômées. Une minorité d'entre elles fait le choix de rester en France. Supportant les timides débuts de la féminisation de la profession, celles-ci constituent alors une part significative du contingent restreint de femmes-médecins en exercice sur le sol français. Marginalisées au sein du corps médical qui regarde encore avec méfiance ces nouvelles venues, elles rencontrent dans leur carrière bien plus de limitations que durant leur formation. La logique presque mercantile de l'exercice libéral de la médecine les contraint alors à se conformer aux normes dominantes d'une médecine « féminine ». Afin de s'affirmer dans ce champ thérapeutique limité, elles ont déployé diverses stratégies professionnelles comme l'hyperspécialisation ou la rédaction d'ouvrages de vulgarisation pour le grand public féminin.

Inversement, les trajectoires professionnelles de la majorité des diplômées rentrées au pays présentent des différences notables par rapport à celles restées en France. Le manque criant de soignants contribue à leur meilleure intégration dans un corps médical davantage féminisé. Leurs carrières présentent ainsi une

© UMR Sirice | Téléchargé le 09/03/2023 sur www.cairn.info via Université de Namur (IP: 138.48.51.252)

diversité bien plus grande, tant en termes de spécialisation, de lieu d'exercice que de fonction. Loin d'être cantonnées au privé ou aux seuls soins des femmes et des enfants, elles sont nombreuses à avoir trouvé des postes salariés, en particulier dans les hôpitaux et les *zemstva*. Elles se trouvent néanmoins confrontées à d'autres épreuves moins liées à leur condition de femmes-médecins qu'à la réalité sociale et sanitaire russe à laquelle leur formation occidentale n'a pu les préparer. Le témoignage exceptionnel fourni par le journal d'Aimée Horowitz[2] a ainsi permis d'éclairer ces difficultés rencontrées dans les campagnes russes entre le rythme de travail très soutenu, l'insuffisance des moyens et l'isolement social. Pour ces femmes, l'entrée dans la profession représente alors surtout un choc brutal, la réalité du terrain remettant profondément en question leurs aspirations idéalistes à servir le peuple par la médecine.

Croisant les échelles et mobilisant une grande diversité de sources, cette étude prosopographique a permis non seulement d'éclairer le destin de ces femmes emmenées au-delà des frontières dans leur quête de médecine, depuis leurs origines et choix d'études jusqu'à leur exercice de la profession ; mais surtout de comprendre pourquoi et comment ces jeunes femmes venues de l'Est ont grandement contribué à porter les prémices de la féminisation du corps médical en France qui est aujourd'hui en passe de faire de la médecine une profession aux effectifs majoritairement féminins.

[2] Lûbov' Moiseevna GOROVIC-VLASOVA, *Zapiski zemskogo vrača,* 1903-1904. Manuscrit retranscrit et mis en ligne par Irina Vlasova [https://www.prozhito.org/person/2198] (consulté le 3 janvier 2021).

© UMR Sirice | Téléchargé le 09/03/2023 sur www.cairn.info via Université de Namur (IP: 138.48.51.252)